

Royā LETĀFATĪ

La présence de l'histoire dans
Yekī būd yekī nabūd
de Djamālzādeh

«La meilleure façon de connaître la vie intime de l'Iran d'aujourd'hui est encore d'interroger les écrivains qui en sont par la force des interprètes privilégiés, les révélateurs. La vision qu'ils en donnent, on s'en rendra vite compte, n'a pas grand-chose à voir avec les commodes stéréotypes qui ont cours en Occident dès qu'il est question du phénomène iranien».

Gilbert Lazard¹

Le genre de la nouvelle pratiqué en Occident depuis très longtemps est en Iran une forme littéraire encore jeune. Sa naissance est liée aux changements politico-sociaux qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, ont transformé la vie en Iran. *Yekī būd yekī nabūd* de Sayyed Moḥammad-ʿAlī Djamālzādeh (1892), publié en 1922 à Berlin, fut à l'origine d'une nouvelle école littéraire. Depuis la publication de ce recueil, de nombreux

1. *Nouvelles persanes*, Phébus, Paris, 1980.

écrivains iraniens ont suivi la voie tracée par leur maître, Djamāl-zādeh; Şādeq Hedāyat (1903-1951), Maḥmūd Dowlat-ābādī, Şādeq Čūbak en sont les exemples les plus connus.

Les écrivains et le peuple de l'Iran moderne ont affectionné la nouvelle. Si jusqu'au XX^e siècle «il n'y avait que les poètes qui aient sauvé quelque chose du message inné de l'âme de l'Iran»,² à l'époque moderne la nouvelle, l'écriture de la modernité, semble être plus en harmonie avec le mode de penser et de vivre des Iraniens.

La naissance de l'imprimerie, la création des écoles de type européen, le développement de la presse et la prolifération des traductions sont les origines de la nouvelle iranienne. A la suite de la révolution constitutionnelle (1906), les Iraniens ont pris le goût de la nouveauté. Dans le domaine littéraire, le recueil de nouvelles de Djamāl-zādeh, *Yekī būd yekī nabūd* répond au désir d'une littérature éclairant profondément la situation du pays.

Djamāl-zādeh, à l'instar des écrivains européens, est le premier nouvelliste iranien à avoir évoqué les grands problèmes sociaux dans ses récits fictifs. En valorisant l'exemple de Gobineau: «... pour un étranger qui veut connaître la civilisation et le peuple iraniens les meilleurs ouvrages sont: *Les Aventures de Hâjji Bâbâ d'Ispahan* de James Morier, *La Guerre des Turcomans* et *l'Histoire de Gamber-Aly* de Gobineau»,³ Djamāl-zādeh, dans une préface à son recueil, a démontré le besoin d'une littérature réaliste qu'éprouvait le monde iranien. En effet la préface de *Yekī būd yekī nabūd* est un texte curieux et plein d'intérêt qui est considéré comme le manifeste d'une nouvelle école littéraire. Sans vouloir contester la valeur profonde des ouvrages de la littérature classique, l'auteur y exprime ses idées sur la littérature des temps modernes. Il invite ainsi les élites iraniennes à écrire en une langue compréhensible pour le peuple. Il reconnaît aussi qu'il ne suffit pas de rejeter

2. Shayegan, D., *Les Illusions de l'Identité*, Paris, Félin, 1992, p. 22.

3. Djamāl-zādeh, *Yekī būd yekī nabūd* (préface), Ma'réfat, Téhéran, 1343 h.l. (1924).

le style archaïque et truffé d'arabisme, mais qu'il faut aussi s'intéresser à refléter les réalités extérieures dans la littérature. C'est en sacrifiant la rhétorique et l'artifice de la littérature classique au profit de la "vérité" que la littérature sera, pensait alors le jeune et ambitieux Djamālzādeh, en mesure de communiquer une philosophie qui éduque la masse populaire. C'est en vertu de ces principes que l'enracinement dans les grands problèmes de son temps et la critique impitoyable de la vie iranienne caractérisent le chef-d'œuvre du fondateur de la nouvelle iranienne. Le désir de reconstituer un monde réel dans les nouvelles témoigne chez notre auteur d'une visée didactique. Djamālzādeh espérait, à travers ses nouvelles, contribuer à une meilleure éducation de ses compatriotes:

«Pour ceux qui souhaitent connaître les conditions sociales des autres peuples sans vouloir consulter les livres spécifiquement historiques ou politiques [...] le roman est le seul outil qui permette facilement l'accès à un autre monde».⁴

Prenons-le donc au mot et étudions ses nouvelles pour vérifier dans quelle mesure il a concrétisé ses théories dans la création.

La volonté de vraisemblance, par l'introduction des thèmes politiques et historiques, se réalise chez Djamālzādeh grâce à l'emploi des métaphores qui rendent ses observations avec beaucoup d'adresse et de finesse.

C'est ainsi que dans une de ses nouvelles (*Dūstī-ye khāle kherse* / Charité mal placée), en situant son récit dans la région du Kordestān, région qui était envahie par l'armée russe lors de la Première guerre mondiale, l'auteur fait de la neige l'objet central de sa description. Dans cette nouvelle, la neige qui symbolise l'armée russe est mentionnée comme

4. Djamālzādeh, préface à *Yekī būd Yekī nabūd*. Il est à noter que dans sa préface l'auteur emploie indifféremment pour "roman" les termes *hekāyat* et *qesse*. Il a même placé les pièces de théâtre (*qaṭ'e-ye teātr*) et les lettres (*nāme*) dans la même catégorie que le roman ou la nouvelle. Ceci vient peut-être de l'absence de mot persan pour désigner la nouvelle en tant que genre littéraire.

l'envahisseur de l'espace persan. Elle apparaît tout d'abord comme une intruse, parallèlement à l'invasion des villes du Kōrdestān par l'armée russe:

« ... tout d'abord, il voulait s'occuper des enfants de son frère aîné qui, entré dans la gendarmerie, s'était montré très courageux dans la guerre contre les Russes. L'on racontait que, grièvement blessé, il avait été enseveli dans la neige ... »⁵

Dans cette nouvelle, la neige, alors même qu'elle suggère le décor du récit, introduit également la thématique de l'échec des Iraniens qui, en présence de l'armée russe, ne sont plus maîtres de leurs propres horizons. Ainsi Djamālzādeh dépeint une patrie abandonnée où les prestiges du passé ne sont plus que des souvenirs:

«La neige a pris possession de tout l'univers; [...] une brise me parvint de l'ouest. Elle a soufflé sur la terrasse du grand palais antique de Persépolis, vestige de la grandeur et de la magnificence du vieil Iran».⁶

Rappelons que Djamālzādeh, au moment de la composition de son premier recueil, vivait depuis quelques années à l'étranger. Aussi à travers certaines pages nous est-il possible de noter la nostalgie que ressent l'écrivain pour sa terre natale. Cependant dans d'autres pages l'auteur s'efforce de dissimuler sa nostalgie en choisissant un style satirique ou comique pour évoquer l'Iran:

«L'habitude est semblable au mendiant de Sāmarrā, qui enlève les ordures à Ispahan; si tu la chasses mille fois par une porte, elle reviendra toujours par une autre. On se demande parfois ce que peut encore désirer un être humain qui a passé toute sa vie en Europe. Cependant, lorsque nous vivons à l'étranger, il suffit qu'un souvenir de notre patrie nous effleure pour que nous devenions semblables à l'éléphant rêvant de son Hindūstān et que le plus sage d'entre nous éprouve des caprices de femme enceinte ne distinguant plus le jour de la nuit».⁷

5. Djamālzādeh, «*Dūstī-ye khāle kherse*», in *Choix de nouvelles*, Paris, Belles Lettres, 1959, p.62.

6. *Ibid.*, p. 110.

7. Djamālzādeh, «Telle betterave, telle casserole», in *Choix de nou-*

Ce chassé-croisé permanent entre le tragique et le comique dans *Yekī būd yekī nabūd* se cristallise en même temps comme un trait intime de la mentalité iranienne, unissant la mélancolie à un certain sens de l'humour.

Rajol-e sīyāsī, littéralement: le *Politicien*, traduit sous le titre de *Ces Messieurs de la politique*, écrit en 1917 à Berlin, ressuscite une autre période de l'histoire de l'Iran du XX^e siècle. *Rajol-e sīyāsī* se situe quelques temps après l'établissement de la constitution en Iran.

Après l'assassinat de Nāsseredin chāh en 1896, son successeur Mozafereddin chāh hérite d'un pays endetté et anarchique. En outre, les échos des révolutions européennes et en particulier de celle de la Russie (1905), la connaissance que les couches éduquées et cultivées acquièrent d'autres modes de vie, le succès du mouvement de *Tanzīmāt* (Réformes) en Turquie (1876), ainsi que le mouvement révolutionnaire en Egypte (1881-82), tout cela a contribué au "réveil" des Iraniens qui exigent la liberté et l'égalité. C'est ainsi qu'après la prise du pouvoir par Mozafereddin chāh, qui a entraîné la population dans une misère de plus en plus profonde, la cour royale perd toute autorité sur les événements. C'est de cette manière que le terrain se prépare pour la formation du mouvement constitutionnel en Iran. L'idée fondamentale qui unit les révolutionnaires est le passage à la démocratie.⁸

Rajol-e Sīyāsī, en évoquant les changements intervenus dans le pays après la promulgation de la constitution et l'inauguration de la première séance de l'assemblée nationale ressuscite ces événements politiques. Le personnage principal de la nouvelle s'appelle Shaikh Ja'far. C'est un cardeur qui, grâce à son astuce, modifie sa situation de simple travailleur et devient une personnalité de l'État.⁹ Grâce à un «heureux» acci-

velles, p.127.

8. Fereydoun Adamiyat. *Ideolozi-ye nehzat-e mašru'iyat-e Iran* (L'idéologie du mouvement constitutionnel de l'Iran), Téhéran, Rose, 1335.

9. Le récit de l'ascension de Shaikh Ja'far nous rappelle celle de

dent, Shaikh Ja'far, qui ne connaît rien à la politique, devient un leader et sera reconnu comme un chef politique de premier plan. *Rajol-e Sīyāsī* met en scène une phase de l'histoire contemporaine de l'Iran où chacun, aussi incompetent fût-il, se donnait le droit de faire de la politique. Ici Djamālzādeh, personnellement touché par les troubles de la révolution constitutionnelle, critique ceux qui cherchent à tout moment à tirer un profit personnel des événements. Voyons comment notre «héros» se présente dans la nouvelle:

«Un jour que j'étais assis dans ma boutique, tel un âne épuisé qui ne bougera que sous la menace, je ne me souviens plus pour quelle raison cette rumeur circula dans le bazar: "Fermez boutique, rassemblez-vous devant le parlement"! [...] j'arrive à provoquer un énorme tumulte, comme si j'avais été chez moi en train de me quereller avec ma femme, je m'époumonais et criais avec tant d'ardeur qu'il y eût un attroupement: 'Ô Iraniens, Ô Iraniens pleins d'ardeur. La patrie est en danger, . . . »¹⁰

Tout en condamnant les faux révolutionnaires, Djamālzādeh fait une critique de la vie politique post-constitutionnelle et, contrairement aux analyses de certains critiques,¹¹ l'approche de notre nouvelliste, loin d'être une méconnaissance hautaine du peuple est une approche éducative, conforme aux souhaits de l'auteur exposés dans la préface du recueil.

En effet, comme l'a souligné Michel Cuyppers: «la véritable cible de l'auteur, traitée sans aucun ménagement, sont les représentants de l'ordre établi . . . »¹² De même, Djamālzādeh ne manque pas d'expliquer dans sa nouvelle, que si les gens deviennent menteurs ou voleurs c'est souvent sous l'empire des

Gamber-Aly dans les *Nouvelles asiatiques* de Gobineau. Tous les deux («réussissent») leur vie grâce à une série d'événements hasardeux et deviennent des personnalités officielles de l'Etat. Du coup, tous deux nous semblent des répliques de *Hājjī Bābā*.

10. Djamālzādeh, «*Ces messieurs de la politique*», in *Choix de nouvelles*, p. 79.

11. M.A. Dastegayb, *Naqd-e ātār-e M.-'A. Djamālzādeh*, Téhéran, Čāpār, 1356, p. 61.

12. Michel Cuyppers et Christophe Balaÿ, *Aux sources de la nouvelle persane*, Ed. Recherche sur les civilisations, mémoire n°23, 1983, p.168.

nécessités de la vie. Ainsi Shaikh Ja'far est responsable dans la mesure où il trompe le peuple, mais l'auteur ne reconnaît pas en lui le coupable. Aux yeux de Djamālzādeh le coupable c'est la société qui ne rend pas aux gens leur dû :

«Les poches vides, hélas! Plus nettes que le miroir des jeunes mariés. Où me procurer de l'argent? Salutations et flatteries des boutiquiers voisins peuvent peut-être me tirer d'affaire pour quelques repas, mais le pain acheté à crédit ne passe pas, il reste collé au gosier». ¹³

La présence de l'histoire dans *Yekī būd* ... confère à ce recueil son unité thématique. D'autres nouvelles du recueil nous offrent des images inoubliables de la vie de l'Iran au début du XX^e siècle. Dans *Telle betterave, telle casserole* (1921), par exemple, l'auteur décrit la condition de la vie des paysans sous les derniers Qājārs. Dans *Fārsī šekar ast / Le persan est du sucre* – une nouvelle intraduisible en français à cause des jeux de mots, Djamālzādeh fait une peinture humoristique des mœurs de différents types sociaux.

Ainsi les six nouvelles de *Yekī būd* ... se présentent comme une nouveauté dans la littérature persane. A l'aide d'un style accessible à la majorité de ses compatriotes, cet écrivain qui, par sa présence et sa personnalité domine depuis presque un siècle les lettres persanes, essaye de familiariser les Iraniens avec l'écriture de la modernité. Pour le fondateur de la "nouvelle iranienne" qui se voulait «le Voltaire de l'Iran»¹⁴ notre ennemi le plus redoutable n'est que l'ignorance:

«Il faut que nous combattions notre ennemi le plus dangereux, me disait-il lors d'une visite à Genève. Les ombres de l'ignorance doivent disparaître pour que le soleil de la connaissance envahisse notre beau pays. Seule la pensée lumineuse pourra nous sauver». ¹⁵

Djamālzādeh, qui a publié son chef-d'œuvre incontesté, *Yekī būd* ..., en 1922, alors qu'il avait à peine trente ans, a cessé depuis de prendre l'écriture au sérieux. Son talent

13. *Ces messieurs de la politique*, p. 88.

14. Henri Massé, *Choix de nouvelles de Djamālzādeh*, «Introduction», p. 14.

15. Entretien, 1^{er} mai 1993, Genève.

s'est dissipé dans l'exil qu'il s'est choisi lui-même. Enfant de la révolution constitutionnelle, il l'est resté durant toute sa longue vie: «Il me reste mes souvenirs, écrit-il à Djalāl Āl-e Aḥmad, dans mes écrits je les répète sans cesse. En un mot, je survis grâce à mes souvenirs d'enfance».¹⁶

Gardons de lui son souvenir le plus précieux, *Yekī būd yekī nabūd*, et honorons en lui le père de la nouvelle persane.

Bibliographie

1. En persan

- جمالزاده، یکی بود یکی نبود، تهران، معرفت، ۱۳۴۳.
- فریدون آدمیت. ابدتولوژی نهضت مشروطیت ایران، تهران، رز، ۱۳۳۵.
- م.ع. دست غیب، نقد آثار محمدعلی جمالزاده، تهران، چاپار، ۱۳۵۶.
- یحیی آرینبور، از صبا تا نیما، تهران، سپهر، ۱۳۵۷، ۲ جلد.

2. Traduction de l'œuvre de Djamālzādeh en français:

- Djamālzādeh: *Choix de nouvelles*, traduit du persan par Corbin et Lotfi, Paris, Belles Lettres, 1959. Cette publication comprend sept nouvelles dont les quatre dernières appartiennent au recueil de *Yekī būd yekī nabūd*: Messire l'abeille et Dame Papillon, L'insolence punie, Ces messieurs de la politique, Telle betterave, telle casserole, Charité mal placée, Le Vagabond du royaume.

3. En français

- Cuypers, M. et Balaÿ, Ch., *Aux sources de la nouvelle persane*, Ed. Recherche sur les civilisations, mémoire n°23, 1983.
- Nikitine, B., «Les thèmes sociaux dans la littérature persane moderne», in *Oriente moderno*, 34/5 (1954), pp, 225-237.
- Shayegan, D., *Les Illusions de l'Identité*, Paris, Félin, 1992.

16. Lettres de Djamālzādeh à Āl-e Aḥmad, Citée par Ḥasan 'Ābedīnī in *Sad sāl dāstān-nevīsī dar Iran* (Cent ans de nouvelles en Iran), Téhéran, 1366/1987.